

## Gladys Friday

Elle marche si vite qu'elle en perd haleine. En raison du couvre-feu, les rues de la ville sont désertes. Depuis le début de la pandémie de fièvre écarlate, une ambiance post-apocalyptique règne sur les quartiers déshérités de Bruxelles, la capitale d'Europa.

Ici, à l'ombre des hautes tours du quartier des affaires, seul un réverbère sur deux fonctionne, et les boulevards sont constamment plongés dans l'obscurité. Seuls les gyrophares jettent des éclairs bleus par intermittence, éclairant les détritiques et les papiers gras malmenés par le vent.

Elle presse encore le pas. Si une patrouille passe et la remarque, elle sera verbalisée et peut-être même embarquée. On ne rigole pas avec le couvre-feu !

Et comme si cela ne suffisait pas, elle ne peut pas non plus se fier aux rares silhouettes faméliques qu'elle croise. Dans ce quartier, tous savent ce qu'elle est : une junkie qui vend son corps pour se payer sa dope.

Une mauvaise rencontre entre les murs gris délabrés qui délimitent la rue, et elle sera au mieux insultée, au pire agressée physiquement. Les petites frappes qui traînent par ici pourraient même prendre le temps de la violer. Ça ne serait pas la première fois.

Plus vite, plus vite, sa démarche rapide se transforme presque en course. Elle n'est pas loin de chez elle, à quelques centaines de mètres à peine. Soudain, à l'angle de la rue, une voix surgit des ténèbres.

— Hey ! Psst.

Elle ne se retourne pas.

— Hey, mam'zelle !

Elle continue, se concentre sur l'objectif. Déjà, dans sa poche, sa main se referme sur son trousseau. Elle va atteindre sa porte sans encombre, insérer sa clé, ouvrir le battant, entrer dans le couloir décrépi, refermer derrière elle et respirer enfin.

Des bruits de pas précipités dans son dos la tirent de son anticipation. Elle se retourne et est saisie par une poigne d'acier.

— Je t'ai appelée, espèce de pute !

L'homme lui souffle au visage une haleine empestant l'alcool bon marché et des remugles de transpiration rance lui parviennent aussi. Sans doute l'un des innombrables junkies qui pullulent dans le quartier.

— Lâche-moi !

L'homme éclate de rire.

— Ouais, c'est ça ! Et si tu venais avec moi ? On fait une fête avec quelques potes pas très loin d'ici. On serait contents de t'avoir avec nous.

— Non, laisse-moi tranquille.

— Chérie, si tu voulais que je te laisse tranquille, il fallait t'habiller autrement.

Outre son comportement, il y a quelque chose qui la met mal à l'aise chez cet homme. Quelque chose de plus profond que la peur liée à l'agression qu'elle est en train de subir... Quelque chose qui ressemble à un vague sentiment de familiarité. L'homme ressent la même chose.

— Mais attends, sale pute, je te connais ? Enlève ton masque, pour voir...

Et sans attendre, il lui arrache son masque chirurgical, obligatoire en ces temps de pandémie.

Son visage porte les traces de l'atome et de son utilisation de *morbid*, la drogue des désespérés. Ses yeux sont injectés de sang, mais sa peau est couverte à certains endroits par des croûtes. À d'autres, l'épiderme a durci et pris une teinte verdâtre, un peu comme celui des serpents. L'homme écarquille les yeux.

— Toi !

— Quoi ? Qui...

Et à cet instant seulement, elle le reconnaît.

— Monsieur Van Brandt ?

— Gladys !

Revenant instantanément de sa surprise, qui se transforme en rage pure, l'homme la saisit à la gorge.

— Non... Att...

Le coup s'abat sur sa tempe.

Elle tombe sur le trottoir, sonnée. L'homme lui donne un coup de pied dans le ventre. Elle se plie en deux.

— Arrêtez !

— Allons, tu ne vas pas supplier maintenant, hein... Tu ne suppliais jamais, avant, tu as perdu ta fierté en route, salope ?

Nouveau coup, ses côtes craquent.

— Non...

— Tu vois comme le destin fait bien les choses. Je vais pouvoir solder ton compte, aujourd'hui. Cela fait trop longtemps que j'attends de te faire payer ton arrogance, petite pute...

Une lame apparaît dans sa main alors qu'il pose un genou sur sa poitrine et pèse de tout son poids.

Sous l'effet conjugué de la douleur, de la peur et du stress, sa conscience est projetée quinze ans en arrière.

\*

À l'époque, elle est encore une enfant faisant son entrée dans la zone turbulente de l'adolescence. Elle vit à l'internat de l'orphelinat Sainte Athéna, situé dans la banlieue pragoise. Celui-ci accueille des enfants irradiés nés hors mariage, considérés comme la lie de l'humanité dans cette culture européenne marquée à jamais par la morale de la toute puissante Église Universelle.

Elle n'a aucun souvenir de ses parents. Elle sait juste que, comme d'innombrables personnes, ils portaient les stigmates des grands attentats nucléaires qui avaient ravagé le continent trente ans auparavant. Elle est née hors mariage et porte les stigmates de l'atome sur son visage. L'institution l'a accueillie et lui a donné le nom de Gladys Friday, car on l'a trouvée un vendredi. Tout son univers se limite aux murs gris, aux lits métalliques et aux cours moroses dispensés à l'orphelinat. La directrice, Mme Fulton, est une femme sévère et revêche. Ses seules interactions avec ses jeunes pensionnaires se résument à des marques de mépris.

— Vous êtes les enfants d'un péché ignoble, vous êtes les rebus de la fornication. Nés hors des liens sacrés du mariage, certains d'entre vous ont, de plus, été touchés par la force impie de l'atome. Votre âme est perdue, et il vous faudra supplier le Seigneur pour qu'Il vous octroie un peu de sa miséricorde et allège les tourments que vous connaîtrez en enfer !

Mme Fulton a l'habitude de réveiller les élèves en plein milieu de la nuit pour d'épuisantes séances de prière et de pénitence, sous le regard torve de l'immense Saint Martyr suspendu au mur de la salle commune.

— J'œuvre au salut de votre âme, hurle-t-elle dans ces instants de transe mystique, mais ne vous faites pas d'illusions, celle-ci est de toute manière perdue !

— Autant nous laisser dormir alors... chuchote Gladys à sa voisine qui glousse.

Cette voisine, compagne solidaire face aux abus dont elles sont victimes, se nomme Euryale. Elle et Gladys sont comme deux sœurs. Une complicité et une amitié indéfectibles les lient et leur permettent de tenir dans cet univers sordide et répressif. Elle leur permet également de faire face à M. Van Brandt, Persée Van Brandt, l'homme à tout faire du pensionnat. Il se charge aussi bien des menues réparations que de la surveillance des rares récréations. Mais surtout, ce qui plaît par-dessus tout à l'éducateur, c'est de surveiller les filles lors de leur toilette matinale. Certes, le règlement de l'école prévoit théoriquement que les surveillants restent à l'extérieur de la salle de douches, mais Persée Van Brandt trouve toujours un prétexte pour s'introduire dans l'étroit et froid local afin de reluquer les jeunes filles. Personne n'ose se plaindre à la directrice, bien sûr, car tout le monde sait

que cet homme est son protégé. Certaines rumeurs disent même que leur relation dépasse le strict cadre strict professionnel.

De leur côté, au fil des mois et des années, les deux jeunes filles se rapprochent de plus en plus. Et, comme un alchimiste patient, le temps change bientôt leur amitié en quelque chose de plus profond.

Un jour, à la bibliothèque, entre les pieux ouvrages et les traités de bonne conduite, elles tombent sur un livre poussiéreux et abîmé. Elles l'ouvrent à la première page et lisent : *La Mythologie des Anciens*. Elles en commencent la lecture et sont immédiatement aspirées dans les contes et les récits des anciens dieux et héros que la plupart considèrent comme les expressions des forces du mal, et dont la vraie religion serait venue libérer l'humanité.

L'un des récits frappe leur imaginaire. Celui de Méduse. L'un des rares jours de vacances, les deux jeunes filles s'installent sur la pelouse grasse autour de la bâtisse. D'une voix posée, Gladys fait la lecture pour son amie :

*Par un beau matin d'été, Méduse, dont le nom signifie « la Protectrice », se trouvait dans le temple d'Athéna. Elle avait décidé de rendre hommage à la Déesse de la Sagesse. Alors qu'elle approchait un bâtonnet d'encens de la flamme d'une bougie, elle sentit une présence derrière elle.*

*Elle se retourna et vit un homme. Celui-ci était sans âge. Il arborait la longue chevelure et la longue barbe blancs des patriarches et des sages. De forte stature, il était impressionnant. Méduse fit un pas en arrière, reconnaissant l'être qui lui faisait face.*

— Seigneur Poséidon ? Que...

*Le Roi Dieu ne dit rien, il se jeta sur elle. Elle hurla.*

— Non ! Pitié !

*Mais il resta sourd à ses supplications, insensible à ses ongles qui lui labouraient le visage. Balayant les objets du culte, il la prit violemment sur l'autel d'Athéna. Elle appela la déesse à l'aide, mais celle-ci ne se manifesta pas.*

*Lorsqu'il se fut retiré et qu'il l'eut laissée à terre, les vêtements déchirés et couverte d'ecchymoses, elle hurla sa rage !*

— Poséidon, je te maudis ! Et toi aussi, déesse Athéna, car tu n'es pas venue à mon secours !

*Une voix féminine et froide retentit dans son dos.*

— Pourquoi l'aurais-je fait ?

*Elle se retourna, grimaçant de douleur alors que sa peau meurtrie touchait le sol de marbre froid.*

— Parce que je suis l'une de tes servantes, ô déesse !

— Je ne te reconnais pas comme telle !

*Le coup fut redoutable, presque aussi violent que le viol quelques instants plus tôt.*

— Mais... pourquoi ?

— Ne vois-tu pas que tu as provoqué ton malheur ?

— *Quoi ?*

— *Ne vois-tu pas comment tes vêtements mettent tes formes en valeur ? Comment ta beauté insolente a provoqué le roi des Océans ? Je le répète, tu es seule responsable de ce qui t'arrive... Pire que cela, tu as offensé les dieux !*

— *Quoi ? Mais pourquoi ?*

— *Poséidon devra porter sur sa conscience ce qu'il vient de te faire subir, sans compter que tu as souillé mon temple...*

— *Mais, c'est faux ! Je ne suis en rien responsable !*

*La déesse la regarda d'un œil mauvais.*

— *Pour tout cela, je vais te punir !*

*Une colère immense submergea Méduse qui se leva et fit face à la déesse. Ses vêtements déchirés, sa peau qui bleuisait ou saignait par endroit ne diminuaient en rien la rage et la détermination qui l'habitaient en cet instant.*

— *Tu es la déesse de la Sagesse, mais tu n'es en rien « sage ». Tu es simplement soumise à l'Olympe, tu es la poupée de Zeus et de Poséidon. Tu n'es qu'une lâche !*

*À son tour, Athéna fut prise de colère.*

— *Pauvre chose pathétique, pauvre mortelle, pauvre femme insoumise, comment oses-tu défier une déesse ? Tu vas payer.*

*La déesse tendit la main vers la jeune femme qui sentit ses os se disloquer, sa peau se friper, ses cheveux bouger et se changer en serpents venimeux.*

— *Ainsi, tu es châtiée, Méduse ! Tu seras à tout jamais un objet de honte, tu jetteras l'horreur dans le regard et le cœur des hommes !*

*Et dans un grand déchirement, le corps de Méduse se couvrit d'écailles de serpent et ses jambes devinrent pareilles au corps d'un grand python. La populace la découvrit, la captura et la jeta dans des ruines isolées, loin du monde des hommes. Plus tard, le héros Persée la décapita pour utiliser son énergie primale, sauvage et féminine ainsi que son pouvoir de pétrification contre le Kraken,. Ainsi le patriarcat retourna-t-il la puissance féminine contre elle-même. L'Olympe affermit son pouvoir sur les dieux et les humains.*

Euryale a la tête posée sur l'épaule de son amie. En cet instant, elles sont plus proches que jamais. Gladys se retourne et la regarde. Elle aussi porte la marque de l'atome, sa lèvre supérieure est trop courte et retroussée en un rictus perpétuel, ses cheveux ne poussent que sur la moitié de son crâne. Gladys s'en moque ; dans son regard, son amie est d'une beauté exquise. Le sourire d'Euryale s'élargit. Elle pointe le doigt et montre une annotation dans la marge du texte.

— *C'est quoi, ça ? demande-t-elle.*

*Elle rapproche le livre et le tourne pour être dans le sens de l'écriture.*

— *Tu sais lire ?*

— *Pfff... Lilith, Zaças, Naamah, Zaças, Medusa, Nasatanada... Cela n'a pas de sens.*

*Gladys referme le livre, songeuse.*

— *Terrible, cette histoire, quand même... Pauvre Méduse...*

*Son regard se perd dans le vide.*

— Gladys ? Ça va ?

— Oui... Je ne sais pas... Cette histoire a évoqué quelque chose en moi. Comme l'écho d'un souvenir oublié.

Euryale éclate de rire.

— L'écho d'un souvenir oublié ? Qu'est-ce que tu racontes ? Tu as l'air bien sombre, tout à coup...

Gladys fixe son amie dans les yeux. Son regard émeraude pailleté d'éclats mauves se perd dans les yeux noisette d'Euryale. Celle-ci fait soudain claquer sa langue contre son palais.

— Tu as des yeux magnifiques, Gladys.

Gladys détourne le regard en rougissant.

— Des yeux que j'ai envie de voir briller à nouveau.

Euryale la prend par la main, se lève et l'entraîne vers la sombre bâtisse..

— Viens, suis-moi !

À cette heure-là, les vestiaires du gymnase sont vides.

— Pourquoi m'entraînes-tu ici, Euryale ? Les séances de gym ne sont pas ce que je préfère, je...

— Chut.

Euryale place son doigt sur ses lèvres avant de passer ses cheveux derrière son oreille en un geste coquin qui jette le trouble dans le cœur et l'esprit de Gladys. Euryale passe ses bras autour du cou de son amie, et leurs lèvres s'effleurent. Moment enchanteur. Comme si ce simple contact élaboussait de couleurs ineffables le monde gris et fade autour d'elles.

Elles sont projetées hors du temps, hors de l'espace, hors de la folie et de la tristesse des humains... Pour y revenir bien trop vite.

— Sales petites perverses !

L'invective claque comme un coup de feu, et elles tombent comme des oiseaux foudroyés, leur âme soudain blessée, leurs ailes ensanglantées. Dans l'encadrement de la porte, Persée Van Brandt se tient, silhouette terrible et sépulcrale.

Elles se blottissent l'une contre l'autre, trop terrifiées pour crier. Lui se rapproche lentement, prédateur impitoyable face à deux biches tétanisées. Il défait son ceinturon avec une lenteur calculée et enroule sa ceinture autour de sa main. Bientôt, le cuir mord leur chair tendre, creusant des sillons écarlates sur leur peau fragile. Elles hurlent, crient à l'aide.

— Petites putes ! Perverses ! Personne ne viendra vous sauver, vous êtes le fruit du péché, le fruit du démon !

Les coups pleuvent et quand ils finissent de pleuvoir, le pire arrive. L'une après l'autre, il abuse des deux jeunes filles, détruisant leur corps et leur âme à jamais.

Dans un pensionnat, tout se sait. Même si les jeunes filles ont trop honte pour parler, les autres devinent ce qu'il s'est passé et la rumeur circule.

La directrice du pensionnat Sainte Athéna est mise au courant de l'événement. Elle ne fait rien. Pire encore, elle convoque les deux jeunes filles et leur fait reproche.

— Vous l'avez bien cherché ! Fornicatrices, vous avez été punies par là où vous avez péché !

Euryale ne s'en remet jamais. Elle ne prononce plus jamais le moindre mot et refuse petit à petit de s'alimenter. Quelques mois plus tard, on la retrouve pendue dans les toilettes.

Gladys enfouit ses larmes, son chagrin et sa haine au plus profond d'elle-même. Elle s'abîme dans les cours dispensés à l'orphelinat et attend patiemment d'avoir l'âge de partir.

Le jour béni où elle quitte le pensionnat, elle a une boule au ventre. De joie et de soulagement, mais plus encore de haine et de désespoir. La première chose qu'elle fait, c'est se rendre dans un commissariat et déposer plainte. C'est un professeur qui lui avait conseillé de le faire après la disparition d'Euryale.

— J'aurais dû... nous, les profs, on aurait dû vous protéger... Mais on a eu peur...

— Vous n'êtes que des lâches, avait-elle répondu en serrant les dents.

Elle, elle n'avait pas eu peur. En sortant, elle avait porté plainte. Une enquête fut menée à ce moment-là, dirigée par l'inspectrice Lucy Hunt. Hunt prit au sérieux la plainte de Gladys Friday, et l'enquête fut menée avec sérieux et âpreté.

Persée Van Brandt fut arrêté et des aveux le menèrent tout droit en tôle pour cinq ans ferme.

Pendant ces cinq années, Gladys sombra lentement. Le souvenir de son amie, le traumatisme subi ont eu raison d'elle. Lentement, elle a emprunté le chemin de la drogue, perdu son boulot et embrassé la prostitution pour se payer ses doses.

Cinq longues années de déchéance. Cinq années qui se terminent ici, dans la violence, dans cette ruelle sombre, en pleine pandémie.

\*

— Tu vas mourir, salope ! Sorcière ! Ici et maintenant, tu vas payer !

— Non !

Les coups pleuvent, la lame la lacère, déchire son manteau élimé, entaille ses chairs abîmées par la drogue. Dans un moment de lucidité terrible, elle goûte toute la sombre ironie de l'existence. Depuis des années, elle se tue à petit feu, incapable de faire disparaître la boule abyssale qui lui tient au ventre autrement que dans la fumée âcre du *morbid*.

Depuis des années, elle ne souhaite que mourir, rejoindre Euryale, l'amour de sa vie, dans les bras cotonneux de la Sainte Mort. Et maintenant, maintenant qu'enfin quelqu'un va exaucer son vœu, elle prend conscience, dans un ultime sursaut de violence, qu'elle veut vivre.

Elle sent quelque chose jaillir en elle. Comme une eau sauvage bondissant après la rupture d'un barrage et emportant tout sur son passage. Des images lui traversent l'esprit : des milliers de femmes abusées, violées, battues, assassinées... et puis les horreurs sans nom et sans nombre des deux derniers siècles, champignons nucléaires orangés, camps d'extermination, mitrailleuses qui crachent la mort d'acier. Elle porte les mains à ses oreilles, un chœur de voix écorchées hurle dans sa conscience. En cet instant, en cette seconde, elle est toutes les femmes outragées, toutes les victimes de la folie humaine et de la violence aveugle. Chacune de ses cellules se trouve gorgée d'une souffrance, et chaque souffrance demande vengeance.

Au travers de la douleur, de la peur et du brouillard écarlate provoqués par la lame étincelante de son agresseur, les mots lus lors du seul moment de bonheur de sa vie surgissent à ses lèvres et résonnent en elle :

*Lilith, Zazas, Naamah, Zazas, Medusa, Nasatanada...*

Et sans trop savoir comment, elle trouve l'énergie de se battre. Ses ongles plongent vers l'avant, creusant des sillons dans le visage de son agresseur. Elle sent sa chevelure prendre vie. Des serpents apparaissent, protubérances incongrues et terribles. Elle se redresse alors que, surpris, Persée se jette en arrière, perd l'équilibre et se retrouve sur le dos. Elle en profite pour prendre le dessus, les serpents font claquer leur mâchoire, leurs crocs dégoulinent de venin acide, et c'est au tour de Persée Van Brandt de hurler. Son cri est aigu, il contient tout le désespoir d'un être face à la mort. Sa détresse réjouit Gladys, elle l'excite, elle s'en nourrit.

— Non, pitié, je regrette, supplie maintenant l'homme alors que Gladys est à califourchon sur sa poitrine, quatre gros reptiles noirs et marbrés de rouge, prêts à mordre le visage de son agresseur.

— Tu regrettes, hein ?

— Oui, ce n'était pas ma faute... C'est vous qui m'avez chauffé. Je suis un homme, tu sais, j'ai des instincts et des besoins, c'était à vous d'en tenir compte.

Un rictus cruel retousse les lèvres de la jeune femme.

— C'est ce que tu as dit à la plaidoirie. Le jury en avait les larmes aux yeux. Pour un peu, on aurait cru que c'était toi la victime. Moi, cela m'a dégoûté. Dégoûté alors, dégoûté aujourd'hui !

— Non !

Les quatre serpents plongent vers l'avant, leurs crocs s'enfoncent dans la chair du violeur qui pousse un cri strident.

Sous la douleur, il repousse violemment Gladys et les serpents lui arrachent la moitié du visage.

Il parvient, malgré tout, à se relever et s'enfuit en titubant. Gladys se relève et le regarde partir.

Elle ne tente pas de le poursuivre. Elle sait que le poison aura raison de lui.

Les serpents bougent sur sa tête. Sans les voir, elle sent qu'ils disparaissent... Rentrent-ils dans son crâne ou disparaissent-ils dans la dimension impie dont ils sont issus ? Elle ne saurait le dire.

La pluie commence à tomber. Des grosses gouttes éclatent sur le sol avec un bruit mat et lavent doucement le sang sur le tarmac. Elle fait quelques pas. Un éclair zèbre le ciel et elle se regarde dans le pare-brise d'une voiture. Ce qu'elle voit la surprend. La jeune femme rendue famélique par la drogue et la précarité a disparu. À sa place se trouve une femme à l'épaisse chevelure noire et au corps athlétique. Une femme dont les yeux émeraude pailletés de mauve affichent une force et une détermination à toute épreuve. Elle sait qu'elle n'est plus Gladys, ou plutôt qu'elle est maintenant infiniment plus que Gladys. Elle est l'esprit de vengeance des femmes bafouées depuis le commencement des âges, elle est l'esprit de révolte des exploités, des parias et des stigmatisés de l'atome.

Elle pose ses mains sur son visage, sent ses mutations écailleuses et pour la première fois de sa vie, en ressent de la fierté.